

RENCONTRE

A Bléré, la ligne de démarcation toujours dans les mémoires



Sur le terrain, devant la caméra, les anciens résistants se remémorent le passé, les patrouilles allemandes, les passages clandestins, et l'espoir de vivre un jour dans une France libérée.



Le réalisateur, Hans Fels, et l'historien, Éric Alary, devant une des bornes qui jalonnent l'ancienne ligne de démarcation. Qui évoquent à tort sa disparition en novembre 1942 au lieu de mars 1943.

(Photos NR)

Durant la guerre, leur village était coupé en deux à la frontière de l'occupation allemande. Dans l'ombre, ils ouvraient le chemin de la liberté aux résistants. Aujourd'hui, ils témoignent.

Assis dans un café de Bléré, rue du Général-de-Gaulle, Gilbert Buron fouille sa mémoire devant la caméra de la

télévision néerlandaise. A 87 ans, l'ancien résistant et député gaulliste d'Indre-et-Loire n'a rien oublié de cette page sombre de l'histoire. De juillet 1940 à mars 1943, le pays était divisé en deux par une ligne de démarcation. En dents de scie, celle-ci partageait l'Indre-et-Loire de façon arbitraire. Descartes, Chenonceau, Athée-sur-Cher, comme Bléré, se trouvaient sur son tracé.

Frontière plus ou moins mouvante, selon l'emplacement des postes de contrôle allemands, la ligne était marquée, tous les 100 m, par des poteaux sang, noir et blanc, couleurs de l'empire nazi. Toute tentative de la fran-

chir était punie de mort. Parce qu'il ne supportait ni l'armistice ni la collaboration qu'elle supposait, Gilbert Buron, raconte comment il passe la ligne clandestinement, le 3 février 1941 : « A 20 ans, j'ai franchi la ligne avec un ou deux compagnons. Nous étions à vélo. Il pleuvait des cordes, au point de ne pas mettre un chien dehors. Les Allemands devaient s'abriter. Nous sommes passés sans problème. Il y avait tellement de boue que nous devions porter nos bicyclettes sur le dos », raconte-t-il. Il s'engage ensuite comme soldat afin de servir le gouvernement de la France libre, exilé à Londres. Si Gilbert est passé sans aide,

d'autres ont bénéficié du soutien des passeurs de Bléré. Certains sont restés dans l'anonymat, comme Louis Sellier, mort en déportation, le 12 mai 1944.

"On aimerait savoir ce qu'ils sont devenus"

D'autres cherchent aujourd'hui à sortir de l'ombre pour faire toute la lumière sur leur passé méconnu. Non pour la

gloire, mais pour la mémoire, afin que celle-ci serve au mieux l'histoire et l'éducation des jeunes générations.

C'est le cas des frères Marteau. Ils habitaient Fontenay, en zone occupée, et considèrent n'avoir fait que leur devoir, en aidant femmes, hommes et enfants à gagner les chemins de la liberté. Roland Marteau, octogénaire, revient sur le tracé en dents de scie de la ligne de démarcation : « C'était un gros avantage, pour nous qui connaissions la région. Cela aurait été plus difficile de faire passer des gens, si elle avait été rectiligne. » Il poursuit : « Avec les frangins, on connaissait la combine. Pendant que l'un faisait

diversion, l'autre aidait à passer. »

« Gratuitement ! », précise Roger Marteau. « On déguisait les passagers en paysans, avec des vieilles affaires de vigne, et une fourche dans la main, pour mieux réussir le coup. Mais on ne gagnait pas notre pain avec ça. D'autres faisaient payer, comme le père Petit, mais pas nous ! »

Les Marteau n'ont à cette heure qu'un seul regret : ne pas avoir de contacts avec ceux qu'ils aideraient à franchir la ligne. « On s'est mis en danger, on aimerait savoir ce qu'ils sont devenus. »

Julian PERDRIGAT

La télé néerlandaise revisite l'Occupation

Hans Fels était présent à Bléré pour interviewer les derniers témoins de la Seconde Guerre mondiale.

En présence de l'historien tourangeau Éric Alary, spécialiste de la période et professeur à Sciences po Paris, le réalisateur tente de comprendre l'époque de l'occupation nazie.

Naturellement, il met le doigt là où ça fait mal : Vichy et sa collaboration zélée.

« C'est le gouvernement de Vichy qui était demandeur d'une législation anti-juifs, alors que les Allemands ne demandaient rien. Vichy, c'était l'occasion pour beaucoup de faire une carrière politique, peu en importe le prix. D'ailleurs, il y avait aussi des gens de gauche à Vichy », explique Éric Alary. Le jeune spécialiste, plongé régulièrement

dans les archives, poursuit : « En 1942, le gouvernement de la zone libre promet de remplir les wagons pour atteindre les quotas. Tandis que les Allemands ne voulaient pas qu'on leur envoie des enfants, c'est Laval qui prend la décision de déporter des mineurs. » On se souvient de la « rafle du Vel d'hiv », les 16 et 17 juillet 1942.

Le passé de la France n'est pas tout rose ; il est important de savoir en tirer les leçons. « Répéter, répéter, répéter, afin que les jeunes générations soient conscientes du danger. Le racisme est un poison. Le devoir de mémoire, c'est un combat toujours engagé, mais jamais gagné », confie le jeune historien. La télévision étrangère fait bien de

nous le rappeler.

Ju. Per

Éric Alary a écrit « La ligne de démarcation », paru chez Perrin en 2003. Son dernier livre : « Les Français au quotidien. 1939-1949 », chez le même éditeur, paru en 2006.

LE PROGRAMME DES CINÉMAS DU 22 AU 28 AOUT

Les nouveaux films

Table listing new films with columns for title, location, and description.

Les autres films

Table listing other films with columns for title, location, and description.

Table listing films with columns for title, location, and description.

Sous réserve de modifications. Retrouvez la présentation des films et les horaires des séances sur www.lanouvellerepublique.fr

Advertisement for '10 & 20km de Tours' event on September 23, 2007, featuring 'BÉNÉVOLES, SOYEZ DE LA FÊTE!' and registration details.

Advertisement for 'LOISIRS et fêtes' featuring '2 SUPER LOTOS' and contact information for the organizing club.